

CARNET DE ROUTE

... Sur les pas de l'artiste alchimiste



Bazouges
la Pérouse

Textes
Nina Polnikoff
Illustrations
Chiara Buccheri



*Je me nomme Vincent et j'ai perché mon univers
d'artiste sur la colline de Bazouges.*

*Plus près du ciel, mais ancré à la terre, je suis toujours en quête
de matière...*

*Aujourd'hui, je quitte mon atelier pour collecter tout ce qui peut
nourrir l'inspiration : le savoir-faire des habitants d'autrefois,
la vie des monuments, les légendes, les mémoires de l'histoire et
les énergies du présent.*

*Si vous le souhaitez vous pouvez m'accompagner.
Au-delà des questionnements,
nous partagerons le plaisir
d'imaginer et de ressentir.*

Bienvenue

*Pour nous guider tout au long des 20 étapes du circuit, ce carnet de route
est complémentaire aux panneaux disposés sur le parcours.*

*Il faut environ 1h 30 pour effectuer le trajet. A partir d'ici, des clous au sol
indiquent la direction à prendre. Le point de départ est aussi le point d'arrivée.*



Départ place de la Mairie

La route n'est pas très longue mais avant de nous mettre en route, ne faut-il pas prendre des forces ?

Permettez-moi de vous présenter la mairie : n'y voyez pas l'Hôtel de Ville mais plutôt l'Hôtel des Voyageurs...

L'hôtel du "Poulet d'hier"

« En tant que mairie j'ai été créée le 29 septembre 1911 mais autrefois ma vocation était plus conviviale que communale. En effet, au XIXe siècle, je portais le nom d'Hôtel des Voyageurs. J'étais assez fière de proposer le gîte et le couvert. Toutefois, ma propriétaire n'était pas réputée pour la générosité de sa cuisine. Souvent, devant la déception des clients, elle argumentait :

« Quel dommage que nous ne soyez venus

bier, j'avais préparé un excellent poulet ! »
Ainsi au fil du temps, je fus baptisée *l'Hôtel du Poulet d'hier* !

Un surnom qui m'a longtemps attristée, moi qui aime tant l'accueil au quotidien !

Heureusement, aujourd'hui, je suis ravie de mon titre de Maison Communale et même si je n'offre plus de repas, vous êtes toujours les bienvenus ! »



26. Bazouges-la-Pérouse (I.-et-V.) — La Mairie

A. Facony, Éditeur Rennes

Le château de La Ballue

Oui, oui, j'en conviens, notre restauration fut bien légère !

Mais elle nous laisse l'esprit libre pour descendre vers la rue des Douves et deviner, au loin, derrière les arbres qui barrent l'horizon, le château de La Ballue. Aujourd'hui, nous nous y plairions volontiers car là-bas, la nature invite à l'émerveillement mais au Moyen-âge, les jardins n'existaient pas et la forteresse devait être bien froide ! D'ailleurs en pensant à tant d'inconfort, j'ai des frissons dans les talons : est-ce bien raisonnable de quitter ainsi mon atelier ?



Le château actuel a été édifié au XVII^e siècle mais il succède à une forteresse médiévale que le nouveau propriétaire a fait abattre. En 1616, l'époque n'est plus à l'inconfort féodal ! Le vieux château qui faisait partie d'une ligne de défense est devenu inutile. Il en a bien des regrets :

« Que diantre, j'en suis tout marri !

Je fus une des plus belles forteresses de la région et mes nobles occupants avaient des droits sur Bazouges, d'ailleurs la Châtellenie y siégeait !

Au fil des ans, je connus bien des propriétaires dont le roi Henri IV.

Ensuite, je fus vendu à un parvenu trafiquant d'armes dont je ne saurais prononcer le nom !



Il est vrai qu'à cette époque je n'étais pas en bon état, mais fallait-il me détruire de si mauvaise façon ? Pour me consoler j'ai souvent pensé que la nouvelle demeure s'appuyait sur mes pierres ! Et puis, entre nous, mes souterrains existent toujours, mais chut... Préservons le secret !»

Au XVII^e siècle, les seigneurs qui habitent le nouveau château sont très puissants et exercent à Bazouges le droit de Haute-Justice : le juge peut ainsi prononcer toutes les peines, y compris la peine capitale !

Proche du cimetière, route de Combourg, un autre droit est exercé : celui de **quintaine**. À votre avis, de quoi s'agit-il ?

- c'est une période de 5 jours durant laquelle on doit payer pour enterrer les défunts
- c'est une redevance ludique due au seigneur
- c'est une gerbe de blé composée de cinquante tiges



Réponse :

dons en nature et la pratique n'exclut pas les moqueries et les humiliations. Renaissance, le seigneur possédant le droit de quintaine impose cet exercice à ses vassaux et à ses manants. Chaque Moyen-âge, il est destiné à l'entraînement du chevalier qui le prend comme adversaire. Le mannequin reste immo- bile si la lance le frappe au centre, mais lorsqu'il est touché sur le côté, il pivote et le chevalier doit l'éviter. À l'origine la quintaine est un mannequin posé sur un pivot et composé d'une masse et d'un écu (un bouchier). Au

Pour en savoir plus sur les jardins du Château de La Ballue : www.laballuegarden.com

Le tracé des remparts

Bon... voici la courbe des remparts...



Nous tournons à gauche : nous arrivons dans la rue des Douves ! Ah, les remparts !

Bien sûr, on n'en voit plus grand-chose : juste un tracé imperceptible, disons, une sensation de rempart, comme s'ils existaient encore dans le mur qui vient d'être rénové, dans la pierre des habitations, dans la pente qui grimpe le rocher ! En les imaginant, nous les bâtissons à nouveau...

Enfin, heureusement, nous n'avons pas les mêmes besoins que les constructeurs de l'époque.

A ce propos, je vois venir à nous le sieur Delaunay, il arrive tout droit du XVI^e siècle...



DES REMPARTS TOUT NEUFS !

« Braves gens, je vous salue bien ! Hé oui, en 1588, les temps ne sont pas sûrs. Nous sommes en pleines guerres de religion : les catholiques et les protestants s'affrontent dans de sanglants combats. A Bazouges, nous soutenons la cause catholique et pour nous préserver des attaques huguenotes nous avons fait construire des remparts. Ils nous ont coûté une coquette somme et deux ans de travaux mais malheureusement le 12 mai 1590, le sieur Montbarot, gouverneur de Rennes et farouche protestant s'empare de Bazouges. Et cela, en dépit de nos remparts tout neufs ! La ville est occupée, les portes de l'église brisées, la trésorerie pillée et le blé du prieur saccagé. Nous devons payer 180 livres à Montbarot ! pour éviter qu'il ne détruise les vitraux. Un susceptible ce Montbarot ! Capable de tout incendier pour une parole fâcheuse ! Par chance, la plupart des habitants ont trouvé refuge au Château de La Ballue. Mais bon, vous en conviendrez...des remparts tout neufs, qui venaient juste d'être terminés, sans service après-vente...Quel désastre ! Les ennuis financiers ne font que commencer ! »

*Profitions donc de la quiétude retrouvée pour cheminer sans soucis...
C'est ici que les jardins de Bazouges s'entourent de jolis murets. Les maisons du bourg possèdent toutes une échappée de verdure ! Elles ont compris que le regard sur la campagne est nécessaire... tout comme la basse-cour, le poulailleur, l'enclos pour l'âne, le potager et le verger ! Evitons donc la facilité de revenir au centre ville et tournons à droite au bout de la rue. Nous voilà à descendre vers nos racines !
Qu'allons-nous pouvoir y puiser ?*

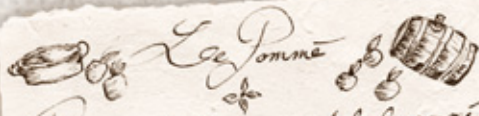
Des pommes, uniquement

Lorsqu'à Bazouges on parle de verger, on a de bonnes chances de trouver des pommiers !

L'arbre sacré des celtes possède une énergie très plaisante, joyeuse et festive, comme les réjouissances qui accompagnent la fabrication du pommé.

Le pommé... bum... un véritable délice !

Les gourmands vont se régaler, les ingrédients sont naturels et la recette facile à réaliser :



Pour une palette de cinquante kilos de pommé :
 Cent kilos de pommes - Une literie de sucre doux
 Peler, couper et épépiner les pommes.
 Dans une grande pelle faire chauffer le cidre.
 Allumer le feu very minuit. Aspirer douze
 heures d'ébullition, ajouter régulièrement
 les pommes coupées jusqu'à sept heures du soir.
 Ensuite laisser cuire jusqu'à minuit (deux
 heures du matin en ramacouinant tout
 le temps avec un grand ribot.
 Sinon, ça colle au fond et ça brûle !
 Mettre ensuite le pommé en pots.



Des pommes...

LE RENOUVEAU DU POMMÉ

Nous l'avons compris, la fabrication du pommé demande environ 24 heures de dévotion et la collaboration de nombreuses personnes. Une bonne occasion pour faire la fête ! C'est ce qui se passe à Bazouges ! Chaque année, depuis 25 ans, et sous l'impulsion de Marcel, la communauté se retrouve pour éplucher, faire du feu, de nouveau éplucher, entretenir le feu, et touiller... « ramaouger » toute la nuit !



Tout cela s'accompagne de libations diverses ! Le lendemain, entre danse et musique, le pommé est mis sur le marché ! La date est toujours la même : le troisième dimanche d'octobre.

Ce qui change, c'est l'utilisation que l'on fait de ce produit délicieux ! Autrefois, il remplaçait le beurre en période de pénurie ; aujourd'hui, Claudette et l'association du Gilet Rouge inventent des recettes et le pommé fait son entrée dans la gastronomie !

Pour en savoir plus :
rendez-vous à l'Office de Tourisme (au retour)

La mémoire de la terre

Quel plaisir de revenir à la Terre Mère !

Ne trouvez-vous pas que notre mémoire paysanne se réveille soudain ? Comment, vous habitez en ville ? Bien sûr, mais en cherchant bien, nous avons tous un ancêtre qui a cultivé la terre, pas vrai ? Oui, je sais, il faut peut-être remonter au XIXe siècle ! Mais pourquoi ne pas tenter l'expérience ? Laissons nos pensées se dissoudre dans la nature et regardons le champ face à nous : une voix vient chanter à notre cœur...

« Eune belle kioyée de bië na, c'est biane à regardë et ça n'donne poingne tant de mal à ramassë que l'froment. Faut pas eune terre trop grâsse, pasqu'i véree, pas trop maig' non pu pasqu'i n'y a rin. »

Un beau champ de blé noir, c'est joli à regarder et pour le récolter, ça se fait beaucoup plus facilement que de moissonner le blé. La terre ne doit pas être trop riche, autrement il verse, et pas trop maigre non plus car il ne vient rien de valable.

*Adèle Denys
Mémoires d'une centenaire*



Ab oui, ici la mémoire de la terre parle gallo ! Et en plus elle donne des conseils de culture ! Au XIXe siècle, on plante surtout du blé noir, mais au fil du temps, les pratiques évoluent et se diver-

sifient et si l'on récolte toujours des céréales, les pommes de terre, les navets et les « lisettes » font leur apparition. Les « lisettes » ? Pardonnez-moi, le mot m'a échappé !

Voici le petit jeu habituel : à votre avis, une belle « boursoule de lisettes », c'est :

- un beau bouquet de liserons
- une belle botte de carottes
- une belle brouette de betteraves



Réponse :

Une belle brouette de betteraves. Les betteraves fourragères sont cultivées pour nourrir le bétail. Mais avant de servir d'aliment, elles passent dans une machine : le « hache lisette ». On en remplit ensuite un panier à deux poignées : la resse « que l'on porte aux animaux.

ADÈLE, LA FIDÈLE

Adèle Denys est née le 24 octobre 1899, « le jour où on arrachait les lisettes » ! La mémoire de Bazouges au siècle dernier : c'est elle ! Fidèle à sa culture gallèse, elle n'a eu de cesse d'écrire, de conter, de jouer au théâtre jusqu'à devenir centenaire et rédiger ses mémoires ! Elle a fait ainsi

revivre toute une communauté sur trois générations ! Un véritable hommage bien ancré à la terre car naître le jour où on arrache les lisettes, ne signifie pas que l'on coupe ses racines ! Adèle a toutefois consenti à quitter ce monde à l'âge de 103 ans.

Le livre d'Adèle Denys « *Mémoires d'une centenaire* » éditions Kerig) est consultable en mairie.

Au loin la forêt...

Evidemment si vous courez ainsi, je ne vais pas pouvoir vous suivre : l'énergie d'Adèle vous aurait-elle rendu le mollet frétilant ? Il vaut mieux reprendre notre souffle en haut de la côte et tourner le regard vers la droite...

Dans la douceur des vallons, la forêt se dévoile. Non pas à gauche, à droite ! Prenons le temps d'admirer le paysage... Oui, là-bas, ce foisonnement végétal, c'est la forêt de Villecartier. A vol d'oiseau, nous y serions en un instant : souvent je rêve d'y vivre tout au long des saisons... dans une cabane comme les habitants de la forêt autrefois.

J'aurais alors tout le temps d'apprendre à faire des sabots et boisier la matière qui convient.

Quel arbre à votre avis serait le plus adapté ?

- le peuplier
- le hêtre
- le merisier

Réponse :

Tous les trois pouvaient être utilisés, mais à Villecartier, on préfère le hêtre. Il abonde et il fournissait un bois léger, fin, serré et d'une belle couleur claire. Le peuplier plus tendre permettait aux cailloux de s'incruster. Ainsi les sabots ne glissaient pas et beaucoup de marins en portaient. Quant au merisier, il était réservé aux jolis sabots des dames.

LA HUTTE : « UN ATELIER D'ARTISTE »

« Je suis la hutte du sabotier. On m'appelle aussi la *loge* et certains ignorants me nomment parfois « *cabane* ». Quoi qu'il en soit, mon identité est bien celle d'un atelier d'artiste car fabriquer des sabots est un art qui nécessite une parfaite maîtrise et une sensibilité ingénieuse. Comme beaucoup d'artistes, mes occupants sont souvent en marge de la société. Ce qui ne me dérange pas beaucoup : j'ai toujours eu l'esprit bohème, je suis amovible et je change de place en fonction des coupes ! Mais ce qui m'indispose vraiment, c'est l'ensemble des règles auxquelles mes sabotiers du

XIX^e siècle doivent se plier : pas de jardin, pas d'animaux domestiques, pas le droit de faire du feu à l'extérieur, pas le droit de brûler des feuilles. Brûler des feuilles ! Bien sûr, les enfants des sabotiers le font en cachette et ils revendent les cendres pour fabriquer de la lessive. Plus d'une fois, les gardes forestiers ont failli les prendre sur le fait : j'en ai eu les branches tremblantes d'effroi ! Enfin, depuis 1954, les choses sont apaisées ; il n'y a plus de sabotiers en forêt ! Mais moi j'existe toujours : venez me voir au croisé de Dol ! »

4114. Bazzeuges-la-Pérouse (I.-&-V.) — Famille de Sabotiers au travail dans la Forêt de Ville-Cartier



La maison aux volets bleus

Quittonā la forêt et nos souhaits de solitude pour retrouver l'animation du bourg.

De la maison aux volets bleus, à droite, une musique s'échappe... Comment vous n'entendez rien ? C'est que votre oreille est encore pleine de l'herminette du sabotier ! Mais si nous sommes attentifs, les paroles d'une chanson vont venir à nous :

« Petit bonhomme de bois,

connais-tu la Jouga ?

La Jouga de la piétinette,

la Jouga de la piétina.

Et en avant la tambourinette,

et en avant la tambourina ! »

Voilà de quoi réveiller les esprits assoupis ! Car cette chanson n'a rien d'une berceuse !

D'ailleurs à votre avis, à quelle occasion la chantait-on ?

- quand le menuisier pendait la crémaillère
- à l'occasion des noces, pour aller chercher la mariée
- dans les « fouleries de place »

Réponse :

C'est une chanson de « foulerie de place » que l'on chantait entre 1900 et 1920. Autrefois les sol des maisons était en terre et pour le passer, il fallait toute l'énergie des habitants qui dansaient en piétinant au son de l'accordeon et du violon. La chanson de la Jouga demande à ce que l'on touche successivement le sol avec les pieds, puis la main, le coude, les coudes, les tresses, l'épaule, le ventre, le dos et enfin la tête. Après cette « gymnastique d'entretien », on rentrait vers midi à la maison en s'éclairant avec « le globe ». Le lendemain, très tôt le matin, tout le monde était de nouveau au travail !

La Jouga

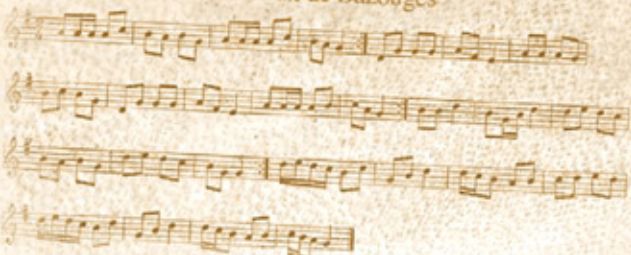


L'avant-deux de Bazouges

L'AVANT-DEUX DE BAZOUGES

« Comment, la Jouga me vole la vedette ? Mais dans la catégorie des danses traditionnelles, je suis bien aussi célèbre et, moi, je porte le nom de la commune : je suis « l'avant-deux de Bazouges-la-Pérouse » ! On me danse avec deux sortes de figures : les « avant-deux » en couple et les « avant-quatre » où l'on voit évoluer deux couples ensemble. Généralement les danseurs se tiennent très serrés l'un à l'autre lorsqu'ils tournent sur place, est-ce pour cela que les paroles qui accompagnent ma musique sont souvent très imagées ?

*Ma grand-mère m'avait toujours dit,
De n'point jouer à tiquetiquetas,
Ma grand-mère m'avait toujours dit,
Ne point jouer à touche-nombril*



En attendant, je suis toujours dansé à Bazouges ! En 1997, un groupe de danse, le Quadrille Bazougeais, est créé par Yves, le propriétaire de la maison aux volets bleus. Aujourd'hui il comporte joueurs d'accordéon et danseurs. Ce groupe succède à un des premiers cercles de danse de Haute-Bretagne, créé à Bazouges vers 1950. Il portait un nom aussi imagé que les paroles de l'avant-deux.

A votre avis, quel est ce nom ?

- les Patins Curieux
- les Câlins Fumeux
- les Malins Furieux

Réponse :

Bazouges.
Bouts malgré l'opposition d'un des vicaires de
Madeleine Briand, Georges Grimon et Vincent
Les Câlins Fumeux- le groupe est créé par

Pour en savoir plus :

http://dancesbretonnes.gwalarn.org/dances/avant-deux_de_bazouges_pas_av4.html



Le château de Bellevue

Rien ne vaut une danse de la terre pour dissiper les langueurs et c'est au château de Bellevue que nous allons reprendre notre souffle. Autrefois, la propriétaire, Mme Delafosse ouvrait son parc aux fêtes de la paroisse. On y évoquait les moissons et les vieux métiers à l'ombre des arbres centenaires ! D'ailleurs sur notre droite, un arbre magnifique impose sa présence sur la pelouse. Saurait-il nous confier ses secrets ?

LE CÈDRE, PILIER DU CIEL

« Vous confier des secrets ? Peut-être, mais tout d'abord nous devrions faire connaissance, tous les arbres aiment que l'on vienne les saluer ! En faisant trois fois le tour de mon tronc dans le sens de la course du soleil, c'est un peu comme frapper à la porte de la maison avant d'entrer. Ensuite, si vous souhaitez me parler, venez vous asseoir à mes pieds, appuyez votre dos contre mon écorce et reposez-vous un peu...

Si vous m'êtes sympathique, nos cœurs vont battre à l'unisson et entre amis, il n'y a pas de secrets. Vous comprendrez pourquoi en Orient je suis un arbre sacré, pourquoi mon bois est employé dans la construction des sanctuaires et dans celle des sarcophages, pourquoi ma résine embaume les momies, pourquoi je symbolise l'éternité et pourquoi je figure sur un drapeau national ».

Juste pour le jeu... à votre avis à quel pays appartient ce drapeau ?

- Le Maroc
- Le Liban
- L'Afghanistan

Réponse :

Le cèdre est représenté sur le drapeau du Liban où se trouve l'espèce qui en porte le nom. On trouve une deuxième espèce : le cèdre de l'Atlas au Maroc et en Algérie ; une troisième, le cèdre de l'Himalaya est présente en Afghanistan et dans le nord-ouest de l'Himalaya ; enfin une quatrième espèce, le cèdre de Chypre est localisée sur l'île du même nom. L'arbre de ce parc est un cèdre du Liban.

Au château de Bellevue, les écoliers ont eu la belle vie ; pour en savoir plus, consultez le panneau ! Si au hasard de notre promenade dans le parc nous croisons des sculptures bizarres, aucune inquiétude, elles terminent tranquillement leur vie ici...



14 LA BRETAGNE. — Bazouges-la-Pérouse (I.-et-V.). — Château de Bellevue. J. Sorel, Editeur, Rennes

Le cimetière

Rien n'est immuable, n'est-ce-pas ?

Tout ce qui est composé se décompose un jour, même les œuvres les plus harmonieuses. Mais comment se détacher de ce qui a été créé ? Comment donner sans rien attendre ? Angèle Vannier et Adèle Denys se sont-elles posé la question ? Si Adèle est devenue une amie, Angèle est encore pour nous une mystérieuse inconnue... Elles reposent toutes deux dans le cimetière de Bazouges, qui, aujourd'hui, est bien plus paisible qu'au XVIIIe siècle...

LE CIMETIÈRE TERRE D'ACCUEIL

« Bien sûr, ma seule vocation est l'accueil, mais ne vous fiez pas à mon apparente sérénité car dans ma jeunesse je fus un rebelle ! Parfaitement ! J'ai bravé les lois de la révolution en m'opposant à mon transfert loin des maisons et de l'église ! Il faut dire que mon caractère sacré n'exclut pas un sacré caractère ! Au XVIIe siècle j'étais planté d'herbe et de pommiers. La vente des pommes et de l'herbe agrémentait les caisses de la paroisse ; ce qui ne me gênait guère, car en ce temps-là, j'étais un lieu plein de vie ! On me traversait pour aller d'une maison à l'autre, on venait chez moi faire sécher le linge, vanner le grain et on se promenait volontiers entre mes tombes. Des affaires plus intimes s'y déroulaient aussi, mais j'ai toujours fermé les yeux !

Cependant en 1854, le conseil de fabrique, qui gère la paroisse, dénonce « les désordres scandaleux » qui se commettent dans le petit passage creusé dans ma clôture ! On me dote d'une enceinte rénovée et je découvre une tranquillité inhabituelle, même si en 1857 j'accueille toujours le linge lessivé !

J'accueille aussi les enfants qui ont peine à marcher car, derrière la chapelle, je possède une pierre magique : le socle de l'ancien calvaire. Un petit tour sur la pierre et hop ! Les petits marchent, sautent, dansent !

Euh, pardonnez-moi cet enthousiasme pour la vie, mais il faut bien faire l'équilibre des émotions !

Ah, j'oubliais de vous présenter ma chapelle : dédiée à St Georges, elle a pour mission d'abriter les corps avant leur sépulture. Ensuite ils sont abandonnés à la Terre Mère, qui, aujourd'hui

comme hier berce avec tendresse, ceux que la mort lui confie. Si donc, vous venez me rendre visite, merci de faire silence et de respecter la mélodie : la Terre berce, berce... à l'infini. »

3844. Bâzeuges-la-Pérouse (L.-et-V.)
Le Calvaire et l'Eglise



La maison d'Angèle

Nous connaissons la dernière demeure d'Angèle, mais nous ignorons quelle fut sa maison de Vie.

Et qui était Angèle Vannier? Certainement, une artiste...
Une femme avec des ailes, une « femme poète, celte, aveugle »...

Sur le panneau appuyé au mur de sa cour, le Châtelet nous parle d'elle, car si Angèle s'est brûlée aux feux des amours, un lien fidèle l'a toujours nourrie : le retour à la maison d'enfance, le retour au nid. Elle y trouvait de nouvelles énergies pour continuer le chemin et atteindre le but...

« Le but ?

***Mais il n'y a pas de but à atteindre,
c'est comme l'horizon, le but, il recule.
Le but est un bain qui nous permet
de nous transformer, de nous mouvoir
et d'avancer et de muter. »***

*Angèle Vannier.
Rythmes, Visages.
Les cahiers d'Ere - 1995*



AU COIN DE LA MAISON D'ANGÈLE, L'ANCIENNE VOIE GALLO-ROMAINE

*Pas de but ? Mais que veut-elle dire ? Au bout du chemin, il y a toujours une arrivée !
Tenez, si nous empruntons cette antique voie romaine qui court à la vallée,
nous atteindrons certainement un lieu bien précis que nous aimerions peut-être
découvrir !*



Même si notre promenade ne prend pas cette direction voici le moyen de tester notre sens de l'orientation, essayons de deviner où ce vieux chemin pourrait nous mener...

- au château de la Ballue
- à la forêt de Villecarter
- au portail de Martigné

Réponse

L'antique voie gallo-romaine peut nous conduire au portail de Martigné. Cette porte que l'on appelle un « château » barrait l'entrée d'un manoir fortifié. Un pont-levis et des douves complétaient le système défensif. L'ensemble date du XVI^e ou XVII^e siècle et à la fin du XIX^e siècle une chapelle était encore visible dans la cour. Aujourd'hui le portail, propriété de la commune de Bazouges a été nettoyé, débroussaillé et restauré grâce aux chantiers de jeunes organisés par l'APPAC (Association pour la Promotion du Patrimoine de l'Antrainsais et du Bazougeais).

Pour randonner : la boucle de Martigné (5km, 1h 30), départ au château de Bellevue.
Pour en savoir plus : <http://association.appac.free.fr>

La maison de Sandrine

Non, non, ce n'est pas le moment d'éviter le chemin du retour, ce serait une fuite !

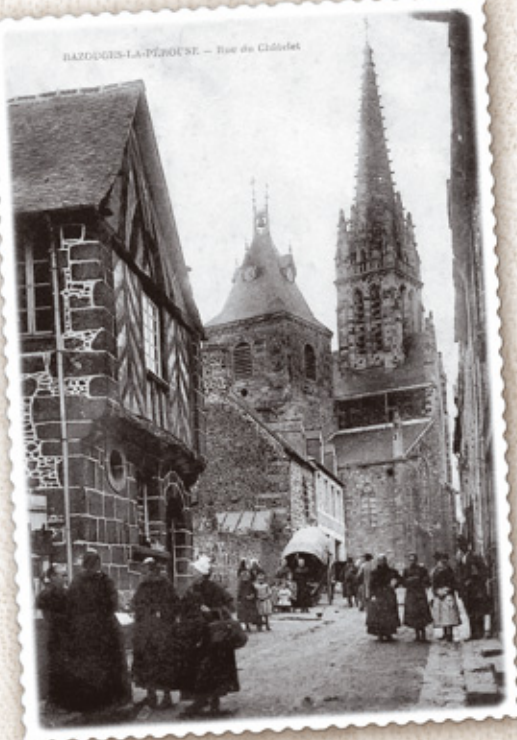
Il faut savoir refermer la boucle et revenir en ville ; affronter les courants d'air de la rue de l'Eglise pour mieux en apprécier l'animation !

D'ailleurs au coin de la maison à colombages, un groupe nous attend. Ce sont les commerçants de Bazouges, venus en droite ligne du siècle dernier... 200 personnes environ, voilà un beau comité d'accueil !

LES SOUVENIRS DE JEAN

« En 1945, le bourg comptait 725 habitants et il y avait environ 117 commerces établis, dont 23 cafés ! A mon époque, la maison à colombages était occupée par Mademoiselle Canto que tout le monde appelait Sandrine . Elle y vendait de la vaisselle, des poteries mais aussi des harengs qu'elle exposait sur la façade. Le soir venu, les gamins n'avaient qu'une idée en tête : changer les poissons de place !

Les commerçants exerçaient souvent plusieurs activités. Sandrine, par exemple, s'occupait de la



location des chaises à l'église et c'est elle qui visitait toutes les maisons de la ville pour annoncer l'heure des enterrements ».

Bien sûr, certains métiers ont disparu
et aujourd'hui nous aurions un peu
d'embaras à reconnaître leurs
outils, voici donc un petit jeu
pour tester nos connaissances...

Il vous suffit de relier
les bons outils aux
bons artisans :

« Je vendrai de la bonne chandelle
L'huile aussi, du poivre et du savon
J'aurai du lard et de la perdriole
De la saucisse et du parfait jambon

Refrain

Que tout le monde
vienne à la ronde
J'ai de tout ce qu'on a besoin
Ce qu'on désire, j'ose le dire
C'est dans mon petit magasin »

Chanson "Mon petit Magasin"
transmise par Marie Cherbannel



Le
TONNELIER



La
TENAILLE



Le
SOUPLIER



Le
CHIEN



Le
FORGERON



Les
CISEAUX

Mon petit magasin
Transmise par Marie CHERBANNEL



L'église

A Bazouges, tenir commerce est une vocation !

*La vocation, l'engagement, la mission... tant de mots pour définir un chemin de vie.
Ma voie est-elle celle de l'artiste ?*

*Si vous le voulez bien, je vais prendre un temps de silence
et m'asseoir un peu dans l'église...*

« Cher artiste, je comprends très bien ton ressenti : ne plus savoir dans quel sens va sa vie, c'est une sensation que j'éprouve depuis le XIXe siècle, exactement depuis 1856 quand on m'a complètement désorientée. Mon cœur, pardon... mon cœur qui s'émerveillait au lever du soleil a été transformé en chapelle des morts. Pour moi la course du soleil s'est inversée : l'ouest est devenu l'est... J'en ai encore le tournis ! Et tout cela, pour faciliter l'accès des fidèles ! Trois portes ont ainsi été percées sur la rue. Trois portes qui aujourd'hui sont toujours fermées ! Comment ne pas éprouver de rancœur ? Si ma vocation ne fût autant liée à la sérénité, je m'appliquerais beaucoup moins au pardon... »



*Orientée, désorientée... ?
Je ne comprends pas tout...*

Pourquoi le chœur était-il traditionnellement placé à l'est ?

- pour éclairer l'autel des premiers rayons du soleil
- pour symboliser la naissance du Christ
- pour respecter l'orientation des anciens sanctuaires

Réponse :

Le chœur est en quelque sorte le « centre de gravité » de l'église d'où rayonne la présence du Christ : placé à l'est, il symbolise donc la « naissance du Christ ». Mais la christianisation a lié le Christ au soleil et souvent superposé les églises sur d'anciens sanctuaires, aussi on peut dire que les deux autres réponses sont bonnes. Beaucoup de dolmens sont orientés « est-ouest » et souvent des ouvertures sont pratiquées afin que le rayon solaire des matins de solstice (d'été ou d'hiver) vienne frapper le « cœur » du monument.

3542. Bâzeuges-la-Pérouse (L-et-V.) - Rue de l'Eglise et Vieille Maison



H. Mary-Roussellère, éditi., Rennes

Pour en savoir plus : document de Pascale Tumoine à retirer dans l'église.

Le labyrinthe

Laissez-moi rêver... Les églises de Bazouges seraient-elles bâties sur un ancien lieu de culte sacré ?

Comment le savoir ? Tout cela est bien mystérieux : deux églises construites « le dos » au bourg, sans raison particulière ?

Les énigmes non résolues sont de vrais labyrinthes... de quoi s'y perdre et en être tout désorienté !

Et lorsque l'on cherche un labyrinthe, on le trouve :

sur le contrefort soutenant le mur orienté à l'est, le voici gravé ! Même si le temps en a atténué les sillons, on retrouve ce symbole universel, sur la partie la plus ancienne de l'église.

Il serait intéressant de le toucher, que notre doigt suive le parcours ancestral dans le grain de la pierre, mais il est placé un peu haut, n'est-ce pas ?

Aussi pour nous consoler, voici un présent de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul...



Christophe

Cher Amis.

Les labyrinthes se trouvent toujours sur des lieux sacrés. En Bretagne, ils sont souvent inscrits dans la pierre des dolmens.

Le plus ancien en Europe date de 12000 avant J.C. On l'a découvert dans une tombe sibérienne, gravé sur un morceau de débris de mammouth.

À partir du XII^{ème} siècle, on le trouve dans les églises, Mais le mien est peut-être beaucoup plus ancien. Comme j'ai un peu la tête à l'envers, je ne peux rien vous affirmer!

Pour me faire pardonner, je vous offre un labyrinthe digital. Il suffit de prendre le temps de s'asseoir, de respirer tranquillement puis de placer votre index à l'entrée et de parcourir lentement le chemin vers le centre, puis vers l'extérieur.

Faites ainsi chaque fois que vous êtes un peu stressés ou avec un problème à résoudre.

Vos verrez, la sérénité et la réponse à vos questionnements viendront rapidement le faire...

Bien à vous.

L'Église Saint-Pierre
et Saint-Paul

Un village pour expérimenter l'Art

En suivant la rue de l'Eglise : trois boules, trois mondes...



Cette rue va vraiment nous donner le frisson ! En plus des courants d'air et du labyrinthe, voici un instrument bien étrange : trois boules de bois vermoulues suspendues à trois chaînes antiques ! Qu'est-ce donc ? Un outil de torture médiéval ? Un système révolu de poids et mesures ? Un triple bilboquet pour Gargantua ?...

Si nous ne trouvons pas, nous irons chercher la réponse au Village...

Ne soyons pas timides, il suffit de pousser la porte pour accéder à l'univers des artistes ! Bien sûr, certains penseront que c'est un monde bien éloigné du leur, mais les certitudes ont souvent la vie courte ! Et puis je suis là pour vous guider !

Respirons donc à fond et appuyons la main sur la poignée...

Hop, voilà, nous y sommes : l'équipe du Village nous accueille.

Demandons-leur pourquoi autant d'artistes se sont installés à Bazouges, quelle est la vie du Village et les trois boules, que représentent-elles ?

Et maintenant imaginons que notre inspiration nous suggère un dessin, ici, dans le cadre de la page. Elle nous invite à dessiner un arbre ; mais les artistes aiment explorer de nouveaux modes de création, et notre muse nous conseille de dessiner les yeux fermés, ou bien de la main gauche si nous sommes droitier, ou bien encore sans lever le crayon du papier, ou même en n'employant aucun crayon... Vraiment, la muse s'amuse ! Voilà pourquoi, parfois, l'arbre rêvé ressemble si peu à la réalité...



En continuant notre chemin, sur la droite :

Le jardin de la Motte

Bien sûr, pour dessiner il faut le calme et la possibilité de nous asseoir.

Dans le jardin de la Motte, nous trouverons non seulement le confort nécessaire, mais aussi le souvenir des jeux d'enfants et peut-être aussi la trace de l'ancienne motte féodale. Il ne reste rien de ce monticule et on peut supposer qu'il fut une demeure castrale ; mais un tumulus, une motte, un tertre peuvent aisément se confondre, aussi le mystère reste entier... Tout aussi énigmatique est la présence de l'eau sur la colline. Les sources sont nombreuses, les puits également et des ruisseaux souterrains semblent parcourir les profondeurs. Nous aurions vraiment besoin d'un sourcier pour découvrir ces flux d'énergie...

Ah, si nous possédions le talent de Pierre !

LES SOUVENIRS DE PIERRE

« Ah oui, je cherchais les sources en faisant tourner ma montre, elle me servait de pendule. Bien sûr on peut le faire avec une baguette de coudrier mais lorsqu'on trouve l'eau, la baguette, souvent, elle casse ; aussi je préfère la montre. J'ai commencé en 1949, c'était une année de sécheresse, alors j'ai essayé et ça a marché ! Le plus dur c'est de trouver la profondeur. Vous voulez savoir comment on fait ? Eh bien, on prend des cailloux dans une main et pour chaque mètre on jette un caillou, 1, 2, 3, 4 jusqu'à ce que la pendule dise « oui ». Une fois, je suis allé jusqu'à 16 mètres ; en creusant, les terrassiers commençaient à s'inquiéter, mais ils ont trouvé l'eau à 16 mètres 50 ! »



Sur la place du Monument

Nous voici sur la place du Monument. Autrefois au coin de la rue de la Motte et de la place se trouvait une pierre « de parole » où après la deuxième messe, le « champêtre » annonçait les nouvelles et juste sur notre droite voici la maison du procureur du Roi.

À votre avis quelle est sa fonction ?

- il vérifie que les procès sont conformes à la loi
- il surveille la collecte des impôts
- il agit en justice au nom du roi et représente l'action publique

Réponse :

Le procureur agit en justice au nom du Roi. C'est la première personne de justice après le chancelier et le premier président : un personnage important qui peut entrer chez le Roi sans être annoncé. Celui qui vérifie la légalité des procès est le sénéchal, qui, en Bretagne au Moyen-âge, est aussi magistrat. L'officier qui surveille la collecte des impôts est l'intendant.

Ne cherchez pas la salle d'audience, elle n'existe plus ! De même que la prison. Un peu plus loin, je vous indiquerai

leurs emplacements, mais il n'est pas nécessaire de s'attarder sur les sanctions et les pratiques de l'époque : la torture est légale et la peine de mort aussi !



En suivant la rue :

Au cri du "chat-huant..."



Juger... condamner... les hommes le font souvent sans connaître la réalité.

Bazouges pourrait nous parler d'amitié trahie et des prémices de la chouannerie. Les Chouans étaient bien sûr opposés aux troupes de l'armée républicaine et chaque camp se définissait par une couleur.

À votre avis était-ce... ?

- les rouges et les noirs
- les blancs et les bleus
- les blancs et les rouges

Réponse :

Les blancs et les bleus. Les Chouans sont les blancs, par allusion au drapeau blanc de la monarchie. Les troupes républicaines sont les bleus pour la couleur de leurs uniformes.

Fin 1793, les Chouans arrivent à Bazouges.

Ils réquisitionnent de quoi subvenir à une armée en campagne : nourriture, armes, animaux. Ils s'emparent aussi d'un élément indispensable à leur confort, la « berne ».

Mais de quoi s'agit-il ?

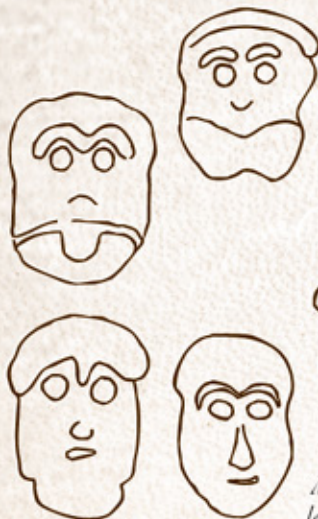
- d'une couverture
- d'un manteau
- d'une bonbonne de vin

Réponse :

Ah oui, vous avez pris l'habitude de retourner votre carnet à l'envers pour avoir la réponse ! Désolé, cette fois vous allez devoir quémander et chacun saura répondre !

Pour en savoir plus : explication complète à la fin du carnet

La maison des Pendus



Voilà, j'en étais sûr ! Vous allez faire tout de suite l'analogie : après la condamnation, la pendaison !

Dix masques aux yeux globuleux sculptés dans la pierre... et voilà dix pendus qui se balancent à la potence de Bazouges !



Mais pourquoi les sculpter à la façade de cette maison ? Encore une énigme non résolue ! D'ailleurs, la disposition des sculptures n'est pas symétrique, elles pourraient donc avoir été déplacées. Quoi qu'il en soit, nous préférons la vie à la mort et la joie à la tristesse, voici une ébauche des « dix pendus ».

A nous de les transformer en joyeux drilles. Pour les faire rayonner, nous avons le droit de leur rajouter tout ce qui peut leur donner vie et plaisir : dessin, collage, photo. Le but est la transformation du négatif en positif.



Que les Maîtres de l'Alchimie nous inspirent !

La place du Champ Jacquet

Auriez-vous garé votre voiture ici ?

C'est bien agréable un parking en centre bourg, n'est-ce-pas ? Eh bien, votre carrosse se trouve juste à l'emplacement des halles disparues. Sous l'ancien régime, on trouvait aussi la salle de justice, la prison tout à côté et près du « Haut des Halles », le gibet royal de Bazouges. En 1855, on aménage l'ensemble.

LES HALLES DÉFUNTES SE SOUVIENNENT

« Que de transformations dans notre vie ! Devenues trop petites au XIX^e siècle, nous intégrons le palais de Justice : le rez-de-chaussée est dévolu au commerce et la mairie s'installe à l'étage. Nous sommes donc divisées en deux : les Petites Halles bordées par les maisons à étal et les Grandes Halles sous la salle de Justice. Puis la prison est démolie, ce qui nous réjouit bien le cœur ! La place du Champ Jacquet s'agrandit et en 1911, une nouvelle transformation s'annonce.

Les Petites Halles disparaissent ainsi que le bâtiment qui abrite les Grandes Halles. Sur cet emplacement nous sommes reconstruites avec une superbe structure métallique. Hélas, notre temps est compté ! Il faut de l'espace pour accueillir vos charrettes à moteur et en 1961 nous sommes définitivement démontées. Aujourd'hui, même si le parking occupe notre emplacement, vous pouvez nous faire revivre. Il suffit d'imaginer l'animation des jours de marché, les coiffes des femmes, les cris, les rires, les odeurs.. tout cela vibre encore sur la place du Champ Jacquet... »

Mais à propos pourquoi la place se nommait-elle ainsi ?

- autrefois, un paysan nommé Jacquet y cultivait son champ
- sur la place se rassemblaient les Jacquets (pèlerins en route vers St-Jacques de Compostelle)
- en souvenir d'un jeu médiéval : le Jacquet

Réponse :

Bazouges était certainement au Moyen-âge une halte située sur les chemins de pèlerins, vers Saint-Jacques de Compostelle et vers le Mont-Saint-Michel. Dans l'esprit des grands chemins, Marcel organisait chaque jour, une randonnée qui part de la forêt de Villocarrier pour arriver au Mont-Saint-Michel dans la journée. Coïncidence : dans le calendrier celtique, le premier mai marque la fête de Belhane, dédiée au dieu de lumière Belenos. Ce dieu aurait eu comme fils Cargan (notre géant Cargantua). Tout près du Mont-St-Michel, le rocher de Tomblaine (tombe-belen) rappelle Belenos et l'ancienne appellation du Mont est bien sûr le Mont Gargan !

Au XIXe siècle, on fêtait le 1er mai à Bazouges en plantant l'arbre de mai et les jeunes gens s'en allaient dans les campagnes en chantant :

*« Voici le mois de mai
Que les roses boutonnent ;
Que les jeunes garçons
En port' à leurs mignonnes... »*



La demeure du seigneur

Nous voici presque au terme de notre balade, mais avant de nous quitter voici une demeure noble, certainement celle des seigneurs de Bazouges. Des gens bien sous tout rapport, aisés et généreux...

Si ça continue,
ON DÉMÉNAGE
AU MONT SAINT
MICHEL!



Il fut un temps où j'aurais aimé être un personnage puissant, célèbre et argenté... En période de disette, ma muse me le reproche souvent : « Comment, tu n'as encore rien vendu ? »

Eh oui, les artistes sont souvent plus alchimistes que comptables !

La boucle est bouclée...

De retour à notre point de départ, nous allons devoir nous quitter ! Même si vous avez envie de refaire une nouvelle fois le cheminement, je ne vous accompagnerai plus !

Non, ne vous méprenez pas, votre compagnie a été fort plaisante mais ici prend fin notre quête. L'office de tourisme fut autrefois une forge : les symboles de la transformation sont là. Tout au long de notre périple, les habitants de Bazouges ont nourri notre inspiration et grâce à eux nous avons collecté la matière. Nous l'avons puisée dans le paysage, les traces du passé, les personnages d'autrefois, les savoir-faire et les légendes ; transformée, elle va donner naissance à l'œuvre de l'artiste... Mais ne sommes-nous pas tous artistes de notre vie ?

Bonne continuation, amis alchimistes, et rappelons-nous que dans toute création, c'est l'intention qui compte, car...

« L'art n'est nullement nécessaire. Tout ce qu'il faut pour rendre ce monde plus acceptable, c'est l'amour ! »

Isadora Duncan, danseuse américaine (1877-1927)

Comité de rédaction : Daniel Prévost, Fabienne Périaux, Yves Fesnoux, Eric Arribard, Jennifer Charpentier, Marvel Clément, Séverine Fesnoux, Louis Huberschwiller, Véronique Le Guernigou, Jean Tumoine, Pascale Tumoine.

Personnes rencontrées par Nina : Marie Cherbonnel, Pierre Rimbart, Eugène Burgot, Marie-Thérèse Petaut, Marcel Fleury, David, Mélanie et Sylvain, Claudette Lory.

Photos ou documents : Yvon Kervinio (photos), Joseph Cbétel (cartes postales), Jean Tumoine (photos), Catherine Hurson (partitions). Avec l'aimable autorisation de Mme Clairay et Mme Gaillard.

après le vol de leurs couvertures par les Chouans.
Leur sont mêlées et forment des rayures. Les habitants de Bazouges furent surnommés les « Hobe-la-berne ». La berne est une couverture fabriquée avec le rebus et des fils de chanvre de qualité inférieure. Les fils de cou-

Textes : Nina Polnikoff - www.interpretation-patrimoine.net

Illustrations : Chiara Bucceri

Infographie - mise en page : Hubert Goger

Imprimerie : Atimco Combourg

Bazouges la Pérouse

Office de Tourisme : 02 99 97 40 94

www.tourisme-paysdantrain.com

tourisme@paysdantrain.com

Mairie : 02 99 97 44 11

02 99 97 40 64 (fax) - mairie.bazouges@wanadoo.fr

Place de l'Hôtel de Ville 35560 Bazouges-la-Pérouse



*Membre de
l'association
des Petites Cités
de Caractère*

